Mazarin
2960

Picot

Raillerie vniverselle

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2960

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007087

RAILLERIE VNIVERSELLE,

DEDIEE AVX CVRIEVX DE CE TEMPS.

En Vers Burleſques.

A PARIS,
Chez PIERRE TARGA, ruë Saint Victor,
au Soleil d'Or.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

A PARIS,

Chez PIERRE TARGA, rue Saint-Victor,

au Soleil d'Or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION.

RAILLERIE VNIVERSELLE,

DEDIE'E AVX CVRIEVX DE CE TEMPS.

En Vers Burleſques.

SI le Financier à l'enclume,
Qui forge l'or en vn moment,
Quãd le tẽps chãge et qu'õ le plume
Il le rend auſſi promptement.

Si les renars ont l'aſſeurance
De prendre par tout des pouſsins,
C'ét qu'ils ſçauẽt bien qu'ẽ la France
On ne punit pas les larcins.

Si la bigote oyant la Meſſe
Pouuoit acquerir la douceur,
Elle tiendroit mieux la promeſſe.
Qu'elle fait à ſon Confeſſeur.

Si la femme deuotieuſe
Eſt en eſtime d'vn chacun,
C'eſt qu'vne pierre precieuſe
A ſon prix qui n'eſt pas commun.

Si les vertus ſont delaiſſées,
Biẽ qu'elles deuroiẽt nous charmer,
C'eſt qu'eſtant mal recompenſees
Peu de gens les veulent aimer.

Si le vice deuient énorme
En s'attachant aux paſsions,
C'eſt que l'habitude ſe forme
Par des frequentes actions.

Si nous ſeruons d'apprentiſſage
Aux maux que nous voulõs guerir,
C'eſt qu'vn Medecin n'ét pas ſage,
Qu'il n'en aye bien fait mourir.

Si nous connoiſſons par pratique
Que le monde eſt remply de fous,
C'eſt le vin, la femme impudique,
Et le jeu qui nous perdent tous.

679611

Si la perſonne bien accorte
Se regle en ſa condition,
C'eſt crainte d'vne chaine forte
Que traine l'obligation.

Si l'on met de la difference
Aux hommes par l'exterieur,
C'eſt qu'on s'attache à l'apparence
Quand on ne connoiſt pas vn cœur.

Si le ſage aime mieux vn Liure
Qu'vn homme pour ſon entretien,
C'eſt qu'vn liure aprẽd à biẽ viure
Et l'homme ſouuent ne vaut rien.

Si la choſe a plus de merite
En cachant les deffauts qu'elle a,
L'eau qui dort & l'hõme hypocrite
Ont de l'auantage en cela.

Si les fourmis ayant des ailes
En volant rencontrent la mort,
La liberté qu'on donne aux belles
Ne leur fait gueres moins de tort.

Si l'on fait bien lors qu'on appaiſe
Vn Sergent qui tient au colet,
C'eſt que le poiſſon eſt bien aiſe
Quand il s'eſchappe du filet.

Si l'on eſtime la ſageſſe
D'vn que l'or ne peut attirer,
C'eſt que la plus grande richeſſe
Eſt de ne le pas deſirer.

Si Naple auec ſon influence
Peut pourrir les corps & les dents,
C'eſt qu'elle trouue vne ſubſtance,
Qui ſe porte à ſes accidents.

Si la Sereine a des delices
En ſes yeux qui ſont pleins d'appas,
Elle cache ailleurs ſes malices,
En ſa queuë qu'on ne voit pas.

Si le Noble auec ſa nobleſſe
Ne trouue pas dequoy diſner,
L'argent à cette gentilleſſe
Qu'a toute heure il en peut donner.

Si le poltron qui craint la touche
Fuyt vn aſſaut par deſſus tout,
C'eſt qu'on ne voit pas vne mouche,
Pres d'vne marmite qui bout.

Si l'hõme doux eſt plein de char-
[mes
Pour obtenir tout ce qu'il veut,
Le rude fait tant de vacarmes
Qu'on luy reſiſte tant qu'on peut.

Si

Si l'on voit que le Faucon prise
Les cœurs qu'on donne en ses repas,
C'est que la viande est exquise,
Puisqu'on en veut biẽ qu'on n'a pas

Si l'amour fait vne partie,
Il agit en perfection,
Quand il fait que la sympathie
Le seconde en son action.

Si l'huile est vn puissant remede
A bien des maux pour les guerir,
L'esprit que le sage possede
Peut encore mieux secourir.

Si le vieil amant qui soûpire,
Fait le ieune homme & ne l'est pas,
N'est ce pas qu'vn chacun desire
Se deguiser iusqu'au trespas.

Si l'on voit changer les iournées
A des fauoris de la Cour,
C'est vn effet des destinées,
Et non pas de l'astre du iour.

Si l'on n'a point de recompence
De ces Courtisans affronteurs,
C'est qu'ils font si grande dépence,
Qu'ils n'ôt riẽ pour leurs seruiteurs

Si plusieurs au lieu de plaire,
Sont bien venus en demandant,
C'est qu'ils cõmancent leur affaire
Par les presens en abordant.

Si les femmes sont des lyonnes
Estant jalouzes des maris,
Pour les faire deuenir bonnes
Qu'on les éloigne de Paris.

Si le visage de la Lune
Est bien sujet au changement,
Qu'est le masque de la Fortune
Qui la deguise en vn moment.

Si l'on charme par flaterie
Ceux qui sont en prosperité,
C'est qu'ils trouuent la menterie
Plus douce que la verité.

Si l'homme peut donner à boire
De la glace en toute saison,
C'ét quãd le soupçon luy fait croire
Qu'il est trahy dans sa maison.

Si Dieu dõne aux hõmes d'Egliſe,
Du bien qui ne peut profiter,
Cela se fait par l'entremise
Du diable qui leur fait quiter.

Si la fille fait qu'on ſoupire
Quand on la voit tant rechercher,
C'eſt qu'on doit plaindre le nauire
Qui va donner contre vn rocher.

Si le jaloux à l'humeur morne,
C'eſt qu'vne Venus ſans reſpect
Le menace du Capricorne
Si Mars y mesle ſon aſpect.

Si des perſonnes bien accortes
Font tous les iours tant de cocus,
C'ét que rien n'ouure bien les portes
Comme les clefs & les eſcus.

Si l'ignorant ſçait bien ſon rolle,
C'eſt quand ſa langue ne dit mot,
Puis qu'en retenant ſa parole
On ne voit pas qu'il eſt vn ſot.

Si le docte en Geometrie,
A bien de la ſubtilité,
On a bien autant d'induſtrie,
Quand on ſort de neceſsité.

Si la femme eſt vne volage
Qui ne fait qu'aller & venir,
L'occaſion a bien plus d'âge,
Que l'on ne ſcauroit retenir.

Si l'on voit que le mal extréme
Se relaſche dans le tourment,
Les dettes ne ſont pas de meſme,
Leur peine dure inceſſamment.

Si les chãps plaiſent aux gendarmes
Pour ſatisfaire à leurs deſirs,
Les pauures y verſent des larmes,
Auec beacoup de déplaiſirs.

Si pluſieurs ont ſouuent enuie,
Et la perdent d'eſtre à la Cour,
C'eſt que la douceur de la vie
N'eſt pas en ce fardé ſejour.

Si la peſte, famine & guerre,
Sont preſages de la douleur,
Les femmes qui ſont ſur la terre
Sont les Cometes du malheur.

Si noſtre humeur inſatiable
Veut de l'argent en quantité,
C'eſt que rien n'eſt inſupportable
Comme d'eſtre en neceſsité.

Si l'Auocat a la richeſſe
Il ne s'en faut pas étonner,
Puis qu'il commence en ſa jeuneſſe
A tout prendre & ne rien donner.

Si l'amour eſt vne manie
Qui jette la pouſſiere aux yeux,
C'eſt faute de ſuiure Vranie
Qui nous cõduiroit dans les Cieux.

Si la flaterie peut plaire
De la part d'vn ruſé flateur,
C'eſt qu'elle n'eſt pas aſſez claire
Pour en vouloir mal à l'autheur.

Si lon voit viure d'vne fable
Vn Aſtrologue inſuffiſant,
Vn Poëte eſt ſi miſerable
Qu'il meurt de faim en la diſant.

Si ceux qui peſchent des anguilles,
Et toutes ſortes de poiſſons,
Ne peuuent pas prendre des filles,
C'ét que l'or mãque aux hameçõs

Si celuy qui preſte eſt vn Ange
Au temps qu'il nous fait obliger,
Quand il faut payer il ſe change
En diable pour nous affliger.

Si beaucoup dans leurs mariages
Ont des yeux qui ne peuuent voir,
C'ét que ceux qui ſont les plus ſa-
Ne deſirent pas tout ſçauoir. [ges

Si l'homme tombe en ſa vieilleſſe
En vne grande pauureté,
C'eſt vn ſigne qu'en ſa ieuneſſe
A trop aimé l'oiſiueté.

Si l'homme remply d'innocence
Eſt attrapé des Courtiſans,
C'eſt qu'il ne ſçait pas leur eſſence,
Traiſtres, flateurs & médiſans.

Si le Singe, & la ſotte femme
Nous font rire en leurs actions,
C'eſt que le plus ſouuent leur ame.
A de meſmes conceptions.

Si le ſage quoy qu'il endure
N'eſt pas preſſé de s'embarquer,
C'eſt qu'il ſçait prendre ſa meſure,
Et le temps ne luy peut manquer.

Si beaucoup de ceruelles vuides
En rendent tant d'infortunés,
C'eſt qu'on ne donne pas des guides
Aux aueugles paſſionnés.

Si le temps retient les penſées,
D'vn qui fait profiter ſon bien,
C'eſt que quãd les eaux ſont paſſées
Les moulins ne ſeruent de rien.

Si les femmes qui ſont honneſtes
Ne doiuent point aller au bal,
C'eſt crainte de mauuaiſes beſtes
Quy s'y trouuent pour faire mal.

Si le deſir inſatiable
Eſtoit conduit par la raiſon,
On ne trouueroit pas aimable
Ce qui n'eſt que fiel & poiſon,

Si nous croyons que l'Alquemiſte
N'eſt pas ſage en ſa qualité,
Qu'eſt ſa ſcience qui conſiſte
A tromper en la quantité?

Si c'eſt vne choſe éuidente
Qu'il pert l'or en ſon action,
C'eſt qu'vne forme precedente
N'eſt en vne priuation.

Si les Luts charment les oreilles
Des femmes qui font des cocus,
Le ſon du verre & des bouteilles
Rauit les enfans de Baccus.

Si la peur dont l'ame eſt touchée
Dõne au corps de ſi grãds tourmẽs,
C'eſt parce qu'elle eſt attacheé
Au principe des ſentimens.

Si l'Auocat a la ſcience
De faire durer le procés,
Le Medecin à l'impudence
De faire durer les acces.

Si la fille de ſa naiſſance
Fait du mal en la regardant,
C'eſt que l'eſpine a la puiſſance
De picquer en ſe defendant.

Si le joüeur dit des blaſphemes
Tranſporté dans ſa paſſion:
Vn marchãd en fait biẽ de meſmes
Pour vendre à ſa diſcretion.

Si l'homme a de la ſuffiſance
Et s'il ne ſçauroit profiter.
C'eſt que l'art a peu de puiſſance
Quand Dieu ne veut pas aſsiſter.

Si l'amant diſcret eſt coupable
Aimant la femme d'vn jaloux,
C'eſt que l'obiet en eſt blaſmable,
Bien que ſon peché ſemble doux.

Si la vieilleſſe eſt dedaignee
Des ieunes plains de paſſions,
C'eſt qu'ayans leur âge eſloignee,
Ils ont d'autres affections.

Si

Si le médisant fait la guerre,
Et s'en voit puny quelque iour,
C'est quelors qu'on iette vne pierre,
On doit attendre le retour.

Si l'on voit vne vieille rude,
Quand on la pense corriger,
C'est qu'elle a pris son habitude,
D'où vient qu'on ne la peut chãger.

Si pas vn homme ne peut dire,
Qu'il soit heureux auant sa mort,
C'est qu'on ne voit pas vn nauire
Asseuré deuant qu'estre au port.

Si la musique est innocente
En seruant aux deuotions,
Elle est autrement agissante
Parmy les folles passions.

Si ce n'est pas chose commune
D'auoir à la Cour de l'argent,
C'est que pour y faire fortune
Faut estre sourd & diligent.

Si Rome a presenté l'Empire
A Cippe, vn cornu citoyen,
En ce temps vn cornu fait rire,
Et n'est pas Roy par ce moyen.

Si la fortune moderée
Contente vn cœur libre de soins,
Pour auoir l'ame temperée
Vn courage n'en vaut pas moins.

Si le Berger dans sa cabane
Desire l'or pour estre heureux,
C'est que l'hõme n'est plus vn asne
Pour en deuenir amoureux.

Si l'on voit qu'vne giroüette
Fait des tours autant que le vent,
La femme est vne piroüette
Qui tourne encores plus souuent.

Si la cervelle bien solide
Passe par tout sans s'ebranler,
C'est qu'ayant la vertu pour guide
On ne craint pas de chanceler.

Si la Dialectique inuente
Des sujets pour bien disputer,
Vne Harangere impatiente
En trouue autant pour ergoter.

Si quelque gentilhomme outrage
Vn bourgeois auec de l'excés,
Qu'il luy souhaite en mariage
Vne putain, & des procés.

Si l'Auocat eſt plein de ruſes
Pour déguiſer la verité,
Sa femme trouue autant d'excuſes
Pour faire vne infidelité.

Si le monde a tant d'artifice
Qu'on a paine d'en eſchapper,
C'eſt qu'on ne voit pas vn office
Si general que de tromper.

Si le voyageur ſe delaſſe
Deſſus le lict d'vn payſan,
C'eſt que l'ennuy fuit ſa paillaſſe
Pour eſtre au lict d'vn Courtiſan.

Si les offices ſe poſſedent
Par ceux qui n'õt point de ſçauoir,
C'eſt que les plus ſages leur cedent,
Puis que l'argent les fait auoir.

Si la galere eſt ſans amorce
A quelque larron effronté,
C'eſt que tout ce qu'on fait par force
Ne peut plaire à la volonté.

Si le ialoux tient de la Lune,
Et prend la mouche à tous propos,
C'eſt peur d'vne choſe commune
Qu'il eſt priué de ſon repos.

Si les ames qui ſont finettes
Fõt voir qu'vn hõme eſt vn moqueur
C'eſt qu'on ne voit point de lunettes
Qui puiſſent découurir vn cœur.

Si par les effets de l'enuie
Le bon ſouffre d'eſtre offensé,
C'eſt qu'il eſpere vne autre vie
Où le bien eſt recompensé.

Si la femme eſt vne ruſee
Que l'on ne connoiſt que bien tard,
C'eſt que ſon ame eſt deguiſee,
Et ſon corps ſouuent plein de fard.

Si l'homme de bien doit apprendre
A connoiſtre ſes paſſions,
C'eſt qu'il eſt obligé de rendre
Le conte de ſes actions.

Si la connoiſſance fait dire
Qu'on en croit ſages qui ſont fous,
C'eſt que la paſſion attire
Auecque des charmes bien doux.

Si les vieilles ſont des tempeſtes
Qui ne ſont propres qu'à troubler,
Que ne prend on de ieunes beſtes
Quand on deſire s'emmeubler.

Si l'abſtinence eſt neceſſaire,
Et ſi pluſieurs la font en vain,
C'eſt qu'elle n'eſt pas ſalutaire
Quand on la fait faute de pain.

Si l'on eſt content d'vn potage
Où trempent le lard & les choux,
C'eſt que pour auoir dauantage
Le repas n'en eſt pas plus doux.

Si les femmes bien auiſees
S'éloignent de l'occaſion,
C'eſt parce que les plus ruſees
Y trouuent leur confuſion.

Si les larrons font penitence,
Et ſont pleins de contrition,
C'eſt peu, puis que leur repentãce,
Manque de ſatisfaction.

Si quelque financier abuſe
De la multiplication,
Pour vſer d'vne contre ruſe,
Qu'on vienne à la ſubſtraction.

Si la plainte nous eſt loiſible:
Vn Moine n'a point d'amitié,
La putain a l'ame inſenſible,
Et le Iuif vn cœur ſans pitié.

Si l'on connoiſt que le ſilence
Eſt en la bouche d'vn prudent,
C'eſt qu'vn parler plein d'inſolẽce
Fait voir qu'vn hõme eſt impudent.

Si le ſot nous veut faire croire
Qu'il eſt propre à plus d'vn meſtier,
C'eſt qu'vn Lieure a peu de memoi.
Puis qu'il oublie ſon ſentier. [re

Si la choſe n'eſt conſeruée
En ayant la poſſeſſion,
C'eſt qu'elle n'eſt pas releuée
Puis qu'on en pert la paſſion.

Si les Ceſars en vne ligne
Signoient la fin de noſtre ſort,
Que fait vn Medecin qui ſigne
Vne ordonnance de la mort?

Si la peine eſt trop pareſſeuſe
Vers les mẽchans pour les punir,
C'eſt que les dieux l'õt faitboiteuſe,
Mais pourtant elle doit venir.

Si l'amour d'vne morfonduë
Reduit vn homme à ſoupirer,
La ſanté qu'il aura perduë
Le fera beaucoup endurer.

Si la colique nous fait croire
Que ſes vents ſont malicieux,
Que doit faire le vent de gloire
A ceux qui ſont ambicieux ?

Si l'objet de l'Anatomiſte
Eſt de meſme que d'vn boucher,
C'eſt que tout leur employ conſiſte
A ne rien faire que hacher.

Si la bource n'a du dommage
Quand on entreprend de baſtir,
Que l'on ſe mette en mariage
On luy fera bien reſſentir.

Si l'on deſire la ſcience
Des choſes que l'on doit preuoir,
La prudence & l'experience
Sont celles qui la font auoir.

Si le malicieux ſe range
Auprés d'vn bon pour l'attraper,
C'eſt qu'vn méchãt luy rend le chã-
Et l'empeche de le tromper. [ge,

Si les manteaux ſont neceſſaires
Pour ſe couurir en tous les lieux,
Vn bon ordre dans les affaires
Met à couuert encore mieux.

Si les belles font tant de choſes
Pour faire leurs maris cocus,
C'eſt qu'elles ſçauent que les roſes
Deuiennent bien toſt gratte-cus.

Si la vertu doit eſtre aimée
De ceux qui ſont les plus puiſſans,
C'eſt que la bonne renommée
A des charmes bien rauiſſans.

Si l'on voit qu'vn Moine s'enfer-
Auecque d'autres penitens, [me
C'eſt qu'vn jamais a plus long ter-
Qu'vne vie de cinquant'ans. [me

Si l'on manque en ſe croyant ſage
Et s'il eſt rare d'en trouuer,
C'eſt qu'on reconnoiſt par l'vſage
Que peu penſent à ſe ſauuer.

Si l'amour fait que l'on ſe paſme
Dans vne folle paſſion,
C'eſt que rien ne chatouille l'ame
Comme l'imagination.

Si la muſique qu'on nous donne
Ne rend pas nos eſprits contens,
C'eſt qu'elle n'eſt iamais ſi bonne,
Qu'vn accord auec le temps.

Si

Si le meurtre pour ſa defenſe
Cherche vn moyen de babiller,
Que fera l'homme qu'on offenſe,
Qui ſçait diſcourir & parler?

Si l'on voit tant d'affetteries
En la bouche d'vn Orateur,
C'eſt que les nuës menteries
Font trop toſt conneſtre vn menteur.

Si le ſçauant ſçait en ſon ame
Qu'il ne ſçait rien parfaittement,
L'ignorant merite du blâme
Croyant ſçauoir extrememement.

Si les plaiſirs que l'on poſſede,
Redoublent leurs contentemens,
C'eſt quand la peine qui precede,
A fait reſſentir ſes tourmens.

Si toute choſe deſirée
Fait ſouffrir dans la paſſion,
La peine n'a plus de durée,
Quand on a la poſſeſſion.

Si la femme qui fait la fine,
Se faſche de ſe voir aimer,
Elle ne le fait que par mine,
Pour ſe faire plus eſtimer.

Si le ſage paſſe ſa vie
En ſeruant la Diuinité:
C'eſt peur de la voir aſſeruie
Sous les loix de la vanité.

Si la putain vante ſa race,
Auec trop d'affectation,
Vn Breton a la meſme grace
Parlant de ſon extraction.

Si l'on doit vſer de bricole
A la Perle ou bien aux Mareſts,
Que doit faire vn qui nous cajole
Pour nous mettre en ſes intereſts.

Si le fer tiré de la braize
Doit eſtre battu chaudement,
C'eſt qu'eſtant hors de la fournaize
Il deuient froid en vn moment.

Si Dieu guerit la maladie
Comme le ſouuerain agent,
On voit vne main trop hardie
Au Medecin qui prend l'argent.

Si les bordels ſont dedans Rome
Seulement en quelque quartier,
A Paris ſauue le bon homme,
On en fait partout le meſtier.

Si l'on doit faire ſa priere
Eſtant en peril eminent,
Vn bourreau frappãt par derriere,
Doit émouuoir vn patient.

Si deſſus la mer vn Corſaire
Dérobe auecque de l'excés,
Que fait ſur terre vn Commiſſaire
En faiſant l'ordre d'vn procés.

Si l'homme de bien voit ſans crain-
La femme qu'il eſtime peu, [dre,
Croit il que l'étouppe eſt à plaindre
Quand elle approche prés du feu?

Si la mort eſt tant deſirée,
C'eſt des affligés qui n'ont rien,
Puiſqu'on voit qu'elle eſt abhorrée
De ceux qui poſſedent le bien.

Si l'on a la perſeuerance
Parmy les plus grands deſplaiſirs,
C'eſt vn effet de l'eſperance
Qui flate au milieu des deſirs.

Si l'on eſt trompé par la forme
Des Cameleons de la Cour,
Le tẽps qui ne veut pas qu'õ dorme,
Les fera reconneſtre vn iour.

Si les vieux ont la face bleſme
Par l'entremiſe des douleurs,
L'amour des filles fait de meſme
Leur donnant les pasles couleurs.

Si le Milan vit de la proye
Qu'il peut prendre iournellement,
Vn Gendarme qui plume l'oye,
Ne ſe conduit pas autrement.

Si les Sorciers perdent leurs ames
En ſeruant le Diable au ſabat,
Les garçons qui ſeruent les Dames
Se perdent dans le celibat.

Si l'on voit ſi grande aſſeurance
Aux coups faits par des eſtourdis,
C'eſt que n'ayans plus d'eſperance,
Le deſeſpoir les rend hardis.

Si la peur donne des atteintes
Aux hommes pleins d'impietés,
C'eſt qu'on ne peut eſtre ſans crain-
En faiſant des méchancetés. [tes

Si la crainte du cocuage
Peut trauerſer noſtre bon heur,
C'eſt qu'on ſent vne grande rage
Quand vne femme oſte l'honneur.

Si la femme eſt malicieuſe,
Et mépriſe la chaſteté,
Ce qui la rend ſi vicieuſe
C'eſt ſa trop grande oiſiueté.

Si l'Afrique donne naiſſance
A des beſtes dans ſes deſerts,
La muſique a meſme puiſſance,
On en void bien dans ſes concerts.

Si l'ignorant manque de ruſe
Pour preuoir & fuyr ce qui nuit,
Il merite bien qu'on l'excuſe
Puis qu'il ne marche que de nuit.

Si le ſage ne parle gueres,
C'eſt pour n'auoir point de regret,
Puis que les paroles ſont cheres
A celuy qui dit ſon ſecret.

Si les cheminées fumeuſes
Chaſſent l'homme de ſa maiſon,
Les femmes qui ſont des cauſeuſes
Le font auec plus de raiſon.

Si le cõſeil qu'vn vieil nous donne,
Ne peut apporter que du bien, [ne
C'eſt que la chaſſe eſt touſiours bõ
Quãd la meutte ſuit vn vieux chiẽ

Si les vieux ſont ſi miſerables
Que d'eſtre abandonnés de tous,
C'eſt qu'ils nous diſent tãt de fables
Que nous les tenons pour des fous.

Si le pauure cocu ſe faſche
Que ſon ſçauoir va trop auant,
Celuy qui luy met ſon panache,
Eſt encore bien plus ſçauant.

Si la perſonne impatiente
Peut malaiſement paruenir,
C'eſt que toute choſe excellente
Veut vn long temps pour l'obtenir.

Si le ſtupide ne s'anime
Des ſciences pleines d'appas,
C'eſt qu'il ne fait pas grande eſtime
Des choſes qu'il ne connoiſt pas.

S'il faut auoir de la ſcience
Pour faire aux eſchecs vn bon tour,
Il faut bien plus de patience
Pour faire vn bon trait en amour.

Si les rats percent les murailles,
Et ne ſont propres qu'à ronger,
Les Poetes ſont des canailles,
Qui cherchent par tout à manger.

Si des perſonnes offenſees
Parlent inconſiderement,
D'autres retiennent leurs penſees,
Et le font auec iugement.

Si le François dit ce qu'il penſe
Alors qu'on le veut offenſer,
Vn Normant traiſtre en recõpenſe
Ne declare pas ſon penſer.

Si l'on voit qu'vn Iuge deſire
Des cornes pour eſtre paré,
Vn autre les a, qui ſoupire,
Et ſon œil en eſt égaré.

Si la faueur tourne en diſgrace,
Et nous ne deſeſperõs point, [chaſſe
C'eſt que Dieu qui fait qu'on nous
Nous peut mettre en vn plus haut [point.

Si la grandeur demeſurée
Pert le petit en ſes ſouhaits,
C'eſt qu'vne victoire eſperée
Ne vaut pas vne ſeure paix.

Si l'impudique eſt vne ſotte,
Bien que ſon amour ſoit ſecret,
On a tort de croire idiotte
Celle qui refuſe vn diſcret.

Si nous deuõs craindre qu'vn traiſtre
Ne loge pas dãs nos maiſons, [tre
C'eſt qu'ẽcore qu'õ ſoit ſon maiſ-
On ne l'eſt pas des trahiſons.

Si le charlatan qui nous prie,
Obtient ce qu'il veut aiſément,
L'argent a bien plus d'induſtrie,
Puis qu'il a tout en vn moment.

Si la priere d'vne dame
Fait tant d'effet ſur les eſprits,
C'eſt qu'elle ſçait vn autre game
Que les ſereins de Canaris.

Si la richeſſe eſt deſirable
Pour n'eſtre pas vn mandien,
Mal acquiſe elle eſt deplorable,
Et c'eſt vn mal, non pas vn bien.

Si l'Alquemiſte n'a qu'en bouche
L'argent qu'il promet aux humains:
C'eſt qu'vn habile qui le touche,
Ne le va pas mettre en ſes mains.

Si l'eſtocade eſt importune
Que tire vn adroit eſcrimeur,
Quand vn emprunteur en porte vne,
On doit eſtre en mauuaiſe humeur.

Si

Si le pauure a cette auenture
Que d'estre assisté du prudent,
C'est que la moindre creature
Peut seruir en quelque accident.

Si le vieil quād sa femme est morte,
A si peu de ressentiment,
C'est que sa flamme n'est plus forte,
Et qu'il s'en lasse promptement.

Si l'on mépriſe la parole
Parce qu'elle ne couste rien,
Elle n'est pourtant si friuole
Qu'vn rusé ne la vende bien.

Si la cassade est necessaire
Au ieu qui depend du hazard,
Vn qui vend l'intellectuaire,
Doit aussi l'entendre en son art.

Si l'on voit croistre vne amourette
Que l'on ne faisoit que par jeu,
C'est qu'vne petite bluette
Fait naistre souuent vn grand feu.

Si l'on voit la bourde ordinaire
Aux escrits d'vn Historien,
C'est ce qu'vn Auocat sçait faire
Aux causes qui ne valent rien.

Si l'on connoist des tromperies
Aux draps qu'õ iuge des meilleurs:
Les esprits pleins de menteries
Font bien voir qu'on en trouue ail-
[leurs.

Si par où la couleuure passe
Le venin demeure arresté,
C'est ce qu'on remarque à la trace
D'vn remply de meschanceté.

Si l'hõme, bien qu'il soit aimable,
A crainte d'estre marié,
C'est qu'il se trouue miserable
Quand il est mal apparié.

Si le lien du mariage
Est plus fort qu'vn nœud Gordien,
La mort a bien de l'auantage
Pour faire rompre son lien.

Si l'on voit qu'vne ame solide
Trauaille pour auoir du bien,
C'est que lors qu'vne bourse est vui-
C'est du cuir qui ne sert de rien. [de

Si le fils verse peu de larmes
Quand son pere vient à mourir,
C'est qu'il considere les charmes
Du bien qui le doit secourir.

Si l'ingrat a l'ame traiſtreſſe
Vers ceux qui le traitent le mieux,
C'eſt qu'vn chat traiſtre qu'õ careſſe
Porte ſa griffe dans les yeux. [ſe,

Si les maris craignent le blâme
Et les riches de s'hazarder,
C'eſt que les eſcus & la Dame
Sont difficiles à garder.

Si le Moine ſe ſert de ruſe,
C'eſt quand il demande pour Dieu,
Puiſqu'õ ſçait biẽ qu'il nous abuſe
Et qu'il prent l'aumoſne en ſon lieu.

Si quelque perſonne eſt friande
Des bons morceaux en ſon repas,
Et ne ſçait que vaut la viande,
Elle ne les merite pas.

Si c'eſt vn mal qu'vn coup d'eſpée,
Qui no⁹ met aux piés du vainqueur:
Que fait la parole échappée
Qui porte ſon coup dans le cœur?

Si le paſſionné des Dames
Manque en leur diſant ſon ſecret,
C'eſt que les piẽs & les femmes
Ont touſiours le bec indiſcret.

Si l'on eſtime la fineſſe
D'vn renard qui penſe échapper,
Que doit-on dire de l'adreſſe
De celuy qui ſçait l'attraper.

Si dans vn marché le ruſtique
Y vend des veaux & des oiſons,
C'eſt ce qu'vn Procureur pratique
Au Palais en toutes ſaiſons.

Si l'ame n'eſt pas aſſeurée
En voyant des malicieux,
Faut la demeure ſeparée,
Et ne plus rien faire auec eux.

Si le Nain donne l'épouuante
Quant il aborde prés des fous,
Que fait l'amour lors qu'il enchante
Les yeux & l'eſprit d'vn jaloux.

Si l'on voit qu'vn homme s'étonne
Quand la mort le veut accoſter,
C'eſt parce qu'il ſçait que perſonne
N'a pouuoir de luy reſiſter.

Si le Deuin paroiſt vn aſne
Iugeant vne mort fauſſement,
Vn grãd Preuoſt qui nous cõdãne,
La predit veritablement.

Si les ſoldats aiment la guerre
Et ne ſe plaiſent qu'aux combats,
Tous les Sophiſtes de la terre
Ne reſpirent que les debats.

Si l'ame pleine d'inſolence
Reçoit ſouuent vn mauuais tour,
C'eſt que la grande violence
N'eſt excuſable qu'en amour.

Si l'eſprit eſt bien neceſſaire
Pour auoir du contentement,
C'eſt qu'on ne fait pas vne affaire
Qu'en ſuite de ſon iugement.

Si l'on apprend vne ſcience
Si mal en noſtre nation,
C'eſt parce que l'impatience
Diuertit noſtre affection.

Si quelque affaire d'importance
A de l'obſtacle en la faiſant,
Pour oſter toute reſiſtance
Qu'on intereſſe l'oppoſant.

Si l'amant paſſe ſon année
A la chaſſe des faux plaiſirs,
C'eſt que ſon ame alienée
Le rend aueugle en ſes deſirs.

Si l'Orateur eſt plein de charmes
Pour émouuoir les paſſions,
L'argent a d'auſſy bonnes armes
Pour changer les affections.

Si les langues qui ſont diſertes,
Ont leurs bouches pleines de miel,
Leurs penſees qui ſont couuertes
Cachent dans leurs ames le fiel.

Si quelqu'vn dit que la Grãmaire
Ne monſtre comme il faut parler,
C'eſt que la nourriſſe ou la mere
Inſtruit l'enfant à babiller.

Si la femme vſant de la ruë
Ne guerit du mal qu'elle ſent,
Elle doit eſtre ſecouruë
D'vn Medecin adoleſcent.

Si c'eſt auantage de naiſtre
Grãd Seigneur pluſtoſt que ſuiuant
C'eſt qu'en dõnãt, on fait le maiſtre,
Et le valet en receuant.

Si quelqu'vn tourne en raillerie
La rime faite en vn moment,
C'eſt qu'elle vient d'vne furie
Et non pas d'vn grand iugement.

Si le pauure n'a point de gloire
Se voyant en aduerſité,
C'eſt que la peine eſt l'acceſſoire
D'vne grande neceßité.

Si la fille eſtant contrefaite
Fait qu'on ſouſpire nuit & iour,
Sa richeſſe que l'on ſouhaite
Eſt la cauſe de cét amour.

Si le magicien profane
Peut faire quelque changemens,
C'est de changer vn homme en aſne
Quand il croit aux enchantemens.

Si les rochers Carybde & Sylle
Se font craindre ſans voyager,
C'est qu'ils ſont ailleurs qu'ẽ Sicile
Puiſqu'on voit par tout du danger.

Si l'on doit louer l'Alquemie,
C'est en vne riche maiſon,
Où la dépenſe est ennemie
Quand elle est faite ſans raiſon.

Si l'on voit qu'vn hõme ſeconde,
Quand vne belle veut l'aimer,
C'eſt qu'eſtãt l'ornemẽt du monde,
Sa beauté peut tout animer.

Si ie ne ſuis pas puniſſable
Finiſſant bien ſur ſon ſujet,
C'eſt que ſa penſee de ſable
Vole au vent d'vn dernier objet.

Si nous voyons qu'vn Heretique
Ne s'amuſe qu'à diſputer,
C'est l'exercice d'vn Critique
Contre vn qu'il ne peut imiter.

Si iuſques à tant que l'on meure
Au monde on a mil déplaiſirs,
C'est qu'on ne penſe de bonne heure
A porter plus haut ſes deſirs.

Et ſi noſtre ame n'eſt contente
Dans la richeſſe & les plaiſirs,
C'eſt qu'hormis Dieu, toute autre attente
Ne peut contenter nos deſirs.

FIN.